



LUMEN WHITE KYARA

Le design des enceintes obéit à des contraintes physico-acoustiques en même temps qu'aux diktats de la mode. Plus que tout autre matériau, cela doit parler visuellement de soi-même. Au point que, parfois, on a l'impression d'entendre l'enceinte avant qu'elle ne s'exprime. Celles de Lumen White évoquent l'univers de la facture instrumentale à laquelle on aurait greffé des transducteurs ultra-high-tech. Comme indiqué sur le site, « les enceintes Lumen White allient conception instrumentale, savoir-faire artisanal et technologies de pointe » – promesse souvent exécutée, moins souvent acceptée.



Le résultat est une belle colonne trois voies cinq haut-parleurs en bois clair, haute de 119 cm, profonde de 60 cm et mesurant 30 cm au plus large, superbement proportionnée avec sa forme levante et gouaie d'eau, et largement ouverte sur l'arrière pour un bon écoulement des flux. Verant high-tech, les trois boîtiers de 77 cm recouvrent une membrane CeRadome conçue constituée d'un sandwich nid d'abeilles en aluminium recouvert d'une peau en céramique à l'aspect granité. Capables d'une excursion de 16 mm, ils disposent de puissants aimants néodyme-cobalt (très pur) de cet équipement exceptionnellement rigide et léger pour atteindre un rendement proche des 90 dB/Wm.

Le médium, à l'instar des cinq transducteurs qui composent la Kyara, est fabriqué sur cahier des charges par le manufacturier allemand Accuton. Son dôme conave de 12,7 cm est en céramique lisse, une forme optimisée pour une bonne réponse impulsionnelle et un stockage d'énergie négligeable afin de limiter la bonté convenue tout en réduisant la distorsion. Le tweeter de 2,54 cm à dôme céramique est protégé, comme le médium, par une grille qui en atténue la diffraction.

Le filtrage minimaliste est optimisé dans le domaine temporel. Les fréquences de coupure sont calées à 350 Hz et 3000 Hz. La conception du filtre prend en compte les effets largement ignorés du transfert d'énergie et des résonances dans les composants. Un double bouton WPT NextGen autorise le hi-cablage ou la bs-amplification passive tandis qu'un inverseur Bass Boost permet de gérer le grave au mieux. Mais le véritable morceau de bravoure concerne l'échabotier, en contreplaqué découpé par une machine CNC, mis en forme et courbé à la vapeur puis soigneusement assemblé à la manière d'un instrument de musique. Un phénacé de haute qualité est ensuite appliqué. La finition est constituée de six à huit couches de vernis, poncées et polies séparément, cette opération prenant à elle seule environ huit à dix jours. Cinq à six semaines sont nécessaires à la fabrication d'une paire, faisant de ces enceintes un véritable objet de lutherie.

L'écoute

Pour régler l'accord et la réponse impulsionnelle dans le grave, le long-courantier s'adapte parfaitement à l'aide d'un cal-asmovible en bois. Deux câbles – une courte et une longue – sont fournis, dont l'effet a pu être évalué distinctement dans une salle d'essai d'environ 33 m³ neutre, avec un temps de réverbération inférieur à la seconde. Tout comme celui de la CE Bass Boost dans l'acoustique potentiométriquement neutre (+0,5a +1dB) est importante à l'écoute. Les qualités de cette enceinte jouent sur des registres qui donnent à la musique une très haute crédibilité en la conduisant sur un versant live. L'écriture du message, induite par la forme facilitant l'écoulement de l'air sans effet de frein ni résonance interne, est simplifiée. Haut-parleurs et filtre participent ainsi de cette magistrale distance libératoire : à niveau quasi concert, on ne note pas de limitation en dynamique, pas de tassement dans la courbe, aucune rotation



Hi-cablage et clé Bass Boost. Laboratoire génié l'énergie à la manière d'un objet de lutherie.

de phase. La captation live du second mouvement du concerto pour piano de Maxou Bates joué par Daniil Trifonov et le Philadelphie Orchestra dirigé par Yannick Nézet-Séguin (DG) se déplace dans toute la sphère et la complexité de ses registres d'orchestre.

Crédibilité et vérité instrumentale

Dynamique et action font parfois penser à une enceinte à pavillon, sans cédage visible et spatiale. À un panorama aisé, par le volume de la scène sonore. Le son est à la fois posé et aérien, réactif et fouillé – superbe exploitation du médium. À l'écoute d'Une abeille, le grave est ultra-rapide, nuancé, non redondant. Les cordes fourrées et la CE Bass Boost permettent de l'adapter au mieux. Le bande passante totale 20 Hz à 20 kHz (3 dB) suggère une enceinte ultra-équilibrée en plus de couvrir un spectre large, des notes basses aux plus fines harmoniques dans l'aigu.

Avec leur rendement de l'ordre de 90 dB et leur impédance de 5 Ω, les Kyara ne demandent pas un ampli ultra-puissant, mais une rapidité et une pureté. Pour cette écoute, elles obtinrent 80 dB par une paire de Accuton 2880 capables de délivrer 1000 W sous 8 Ω et 1600 W sous 4 Ω avec une impédance remarquable (± 17%) 7 Hz. Certes, extrême, cette association a permis de rendre le potentiel musical et instrumental des Kyara – des enceintes qui respectent la musique dans la musique naïve, vite et se déploie dans l'espace et le temps, faisant entendre instrument et voix dans leur vérité. En plus de cette faculté très rare, ce sont des objets magnifiquement conçus avec un soin et une délicatesse extrêmes, à tous autres pareils, dignes de recevoir les regards et de marquer les esprits les plus blâmes. Pour médianisme avertis.

PP1-1542001C
peoplekyo.biz